

Santons de Provence

Le Berger



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin
Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 25 Novembre 1995
à Marseille (Bouches-du-Rhône)
et à Sceaux (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 27 Novembre 1995

*Couvert de son épaisse houppelande, le
berger vient porter, devant la crèche, son
offrande, un agneau.*

1 - Les origines du "Santoun" :

La légende fait remonter à saint François d'Assise la tradition de la crèche de Noël. Le premier, il aurait obtenu du Pape l'autorisation de représenter la Nativité, la nuit de Noël 1223, avec des personnages et des animaux vivants. Et comme la mère du premier des franciscains était, dit toujours la légende, originaire de Tarascon, les Provençaux seraient donc associés aux lointaines origines de cette cérémonie chrétienne. Laquelle allait donner naissance, des siècles plus tard, à une tradition non moins vivace: les santons, ces figurines d'argile qui se confondent désormais avec l'identité provençale.

De nos jours, on associe spontanément les santons aux personnages traditionnels de la vie provençale : le ravi, le tambourinaire, la poissonnière, le meunier... ces anonymes qui accèdent, avec le timbre, au statut de personnages célèbres. Mais c'est bien dans la crèche chrétienne que la société bigarrée des santons puise ses origines.

Le mot "santon", du reste, provient du provençal *sant* (saint), complété du diminutif *oun* – c'est-à-dire "petit saint". On nomme ainsi en Provence, à partir du XVIII^e siècle, de petites statuettes de bois ou de plâtre représentant une effigie sacrée. Les enfants les utilisent pour peupler leur *capelo* : petite chapelle personnelle. La crèche que nous connaissons aujourd'hui n'est pas encore entrée dans les foyers. Elle est cantonnée aux lieux consacrés. Et elle n'est pas toujours bien considérée par le clergé, qui craint parfois le développement d'un culte quelque peu idolâtre. Juste avant la Révolution, dans son *Tableau historique de*

Marseille, l'abbé Bonnet parle à propos des crèches de "droleries" que l'on trouve "à Marseille sur des autels des églises paroissiales et autres". L'abbé affirme ensuite : "on doit laisser cet amusement aux enfants qui jouent à la chapelle".

Il semble donc que le santon de Provence tire l'une de ses spécificités – sa très petite taille – de l'usage qu'en faisaient initialement les enfants. Personnage sacré à l'origine, il est sous l'Ancien régime une sorte de cousin en réduction des *santibelli* ("beaux saints"), ces statuettes en plâtre fabriquées en Italie, naïvement et richement décorées, que les puristes du "santonisme" tiendront plus tard pour un symbole de mauvais goût.

A suivre...

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Santons de Provence Le Berger



Vente anticipée le 25 novembre 1995
à Marseille (Bouches-du-Rhône)
et à Sceaux (Hauts-de-Seine)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 27 novembre 1995**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné et gravé en taille-douce

par Marie-Noëlle Goffin

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Santons de Provence

Le Berger

Couvert de son épaisse houppelande, le berger vient porter, devant la crèche, son offrande, un agneau.

1 - Les origines du "Santoun" :

La légende fait remonter à saint François d'Assise la tradition de la crèche de Noël. Le premier, il aurait obtenu du Pape l'autorisation de représenter la Nativité, la nuit de Noël 1223, avec des personnages et des animaux vivants. Et comme la mère du premier des franciscains était, dit toujours la légende, originaire de Tarascon, les Provençaux seraient donc associés aux lointaines origines de cette cérémonie chrétienne. Laquelle allait donner naissance, des siècles plus tard, à une tradition non moins vivace : les santons, ces figurines d'argile qui se confondent désormais avec l'identité provençale.

De nos jours, on associe spontanément les santons aux personnages traditionnels de la vie provençale : le ravi, le tambourinaire, la poissonnière, le meunier... ces anonymes qui accèdent, avec le timbre, au statut de personnages célèbres. Mais c'est bien dans la crèche chrétienne que la société bigarrée des santons puise ses origines.

Le mot "santon", du reste, provient du provençal *sant* (saint), complété du diminutif *oun* – c'est-à-dire "petit saint". On nomme ainsi en Provence, à partir du XVIII^e siècle, de petites statuettes de bois ou de plâtre représentant une effigie sacrée. Les enfants les utilisent pour peupler leur *capelo* : petite chapelle personnelle. La crèche que nous connaissons aujourd'hui n'est pas encore entrée dans les foyers. Elle est cantonnée aux lieux consacrés. Et elle n'est pas toujours bien considérée par le clergé, qui craint parfois le développement d'un culte quelque peu idolâtre. Juste avant la Révolution, dans son *Tableau historique de Marseille*, l'abbé Bonnet parle à propos des crèches de "droleries" que l'on trouve "à Marseille sur des autels des églises paroissiales et autres". L'abbé affirme ensuite : "on doit laisser cet amusement aux enfants qui jouent à la chapelle".

Il semble donc que le santon de Provence tire l'une de ses spécificités – sa très petite taille – de l'usage qu'en faisaient initialement les enfants. Personnage sacré à l'origine, il est sous l'Ancien régime une sorte de cousin en réduction des *santibelli* ("beaux saints"), ces statuettes en plâtre fabriquées en Italie, naïvement et richement décorées, que les puristes du "santonisme" tiendront plus tard pour un symbole de mauvais goût.

A suivre...